

roi, des châteaux et d'autres lieux limitrophes de son territoire. Le roi ne put céder aux exigences de son adversaire pour deux motifs: d'abord parce qu'il craignait que les Tartares, ne pussent dire que le roi Héthoum était d'accord avec le sultan d'Egypte, et qu'il lui avait donné en compensation les lieux et les châteaux qu'ils avaient délivrés; ensuite parce qu'il ne voulait pas se mettre sous l'autorité des Egyptiens, lui, qui depuis longtemps était roi, vainqueur et jouissant de la renommée; tandis que ce sultan, serf d'un vil serviteur, était devenu peu à peu assez formidable pour être craint de tous ses voisins. Le roi (Héthoum) lui envoya donc plusieurs fois des personnages honorables avec des dons précieux, afin de gagner son affection; mais le sultan ne se laissa pas fléchir, et persista dans la demande de ces lieux et des châteaux. Puis avec son armée il vint jusqu'à Alep, où il la partagea en trois corps sous trois commandants: c'étaient Semelmoth, Alphi et le sultan d'Alep. Il les envoya contre le roi Héthoum dans le territoire de la Cilicie et il resta lui-même dans la ville».

Les historiens sarrasins attribuent le commandement en chef à El-Mansour, émir de Hamat, et placent sous ses ordres Izzuddin Ayghan et Seyféddin Calavoun, qui pénétrèrent dans la Cilicie, au mois d'août 1266.

Héthoum s'empressa d'enrôler ses troupes et de demander l'aide des Tartares. Escorté de quelques troupes, il se rendit en toute hâte chez un de leurs chefs qui résidait entre Albistan et Cocussus; mais le Tartare ne consentit pas à lui donner des soldats sans le consentement du grand khan Abaghas. Héthoum sans perdre de temps envoya à ce dernier des messagers, et en même temps remit le commandement des deux autres corps de son armée, forte d'environ 15,000 hommes, à chacun de ses deux fils, Léon et Thoros et à d'autres princes, parmi lesquels se trouvait peut-être son frère, le connétable Sempad, mentionné par les historiens arabes; mais les Arméniens ne le citent pas, et il est probable que les premiers se trompent. L'un de ces deux corps occupa le célèbre passage proprement appelé *La Porte*, au nord d'Alexandrette, dont nous parlerons plus bas; l'autre se massa plus au nord au lieu appelé *Mari*, où il y avait encore un autre passage étroit, non loin de celui qui fut le champ de bataille de Darius et de Niger. L'historien Malachie rapporte que le sultan envoya sa cavalerie «par la route de *Mari*», ce qui montre que ce lieu et ce passage étaient d'une certaine importance. Cela est confirmé par le témoignage d'Aboulfeda, historien arabe,